son caverneux, quand il les frappait de la tête de sa hache pour toute réponse à mon officieuseté.

Je me rendis ensuite auprès des bucherons se disposant à attaquer un des plus grands pins que j'ai jamais vus. Ce colosse avait plus de quinze pieds de circonférence *sur la souche ;* il s'élançait droit comme une flèche dans les airs.—Il a pas loin de deux cents pieds de haut, me dit un des *bucherons* après en avoir mesuré le tour ; car vous savez qu'un pin sans fourches diminue de diamètre d'environ un pouce par trois pieds,

Les deux bucherons commencèrent par couper, autour de l'arbre, les *ferdoches* (branchages) qui auraient pu nuire à leurs mouvements, puis, après avoir examiné de quel côté il convenait *d'adresser* le pin dans sa chute et visé à gagner un lieu sûr, pour éviter le danger qui résulte de la rupture des branches quand le pin tombe, ils se mirent à enfoncer leurs haches dans les flancs du bel arbre, chacun de son côté.

La forêt retentit, les larges copeaux jonchent la neige, *les coupes* béantes aux deux côtés opposés de l'arbre s'élargissent ; les *bucherons* se prennent à surveiller avec un soin inquiet les mouvements de l'arbre qui commence à frémir sur pied :—Eloignez vous, me dit bientôt l'un d'eux, il n'ira pas loin sans tomber.